

Hommage à Monsieur Agostino Soldati : ambassadeur de Suisse en France : éloge funèbre de son excellence M. l'ambassadeur Agostino Soldati : Sainte-Clotilde, 20 décembre 1966

Autor(en): **Palewski, Gaston**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie
suisse de France**

Band (Jahr): **13 (1967)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE à Monsieur AGOSTINO SOLDATI AMBASSADEUR DE SUISSE EN FRANCE

Eloge funèbre de Son Excellence M. l'Ambassadeur Agostino SOLDATI

Sainte-Clotilde, 20 décembre 1966

par M. Gaston PALEWSKI
Président du Conseil constitutionnel

Madame,
Monsieur le Ministre des Affaires étrangères
représentant le Président de la République,
Messieurs les Ministres,
Messieurs les Ambassadeurs,

Au nom de ses amis, au nom de Paris, au nom de la France, je voudrais, en m'inclinant respectueusement devant le souvenir de l'Ambassadeur Agostino Soldati, dire pourquoi le deuil de la Suisse est notre deuil, la tristesse des siens, notre tristesse, et avec quelle fidélité douloureuse nous évoquons sa chère et charmante mémoire.

Faut-il parler déjà de mémoire ? Il nous a quittés si vite qu'il nous est bien difficile de nous faire à son absence dans ce Paris où il avait su se créer une si grande place, avant même que la haute fonction à laquelle il avait accédé vienne apporter une consécration officielle à ce qui avait été d'abord un grand succès personnel.

Et c'est ainsi qu'au regret sincère que suscite toujours la disparition d'un ambassadeur au cours même de sa mission, regret avivé encore par l'étroitesse des liens qui unissent nos deux pays, s'ajoute la réelle affliction de tous ceux qui l'avaient approché.

Quand nous évoquons sa fine et élégante silhouette, quand nous revoyons son visage où la dignité de l'ambassadeur voilait à peine une curiosité toujours en éveil, un sentiment de l'art et de la vie infiniment aiguisés, une compréhension politique aiguë et rapide, il est facile de discerner les éminentes qualités qui ont été le secret de son succès et le levain de sa grande carrière.

C'est le Tessin qui avait donné le jour à cet Helvète qui fut à la fois un Européen et un Parisien. Il appartenait à une famille célèbre dans ce petit coin de l'Europe, si caractéristique, si renfermé sur lui-même par des barrières naturelles, et dont les enfants ont sans cesse tendance à s'échapper vers le vaste monde. C'est ce que fit jadis le jeune Agostino dont les études secondaires brillantes se continuèrent à Milan où l'appelaient des ascendances maternelles et où, déjà, se révèle son goût pour la littérature.

C'est à Berne et à Vienne ensuite qu'il fait ses études supérieures de droit. A 28 ans, il entre dans la carrière diplomatique, et c'est à Rome qu'il débute. C'était la Rome d'avant-guerre où déjà régnait une vie diplomatique intense. Mais pour l'amateur d'art éclairé qu'était l'Ambassadeur Soldati, — l'un des meilleurs connaisseurs de peinture ancienne qu'il m'ait été donné de rencontrer — je gage que, dans cette première épreuve de ses dons professionnels et de son goût de l'action diplomatique, ce qui l'a marqué durablement à Rome, c'est

cette grande méditation sur le passé qui s'y empare de tous les hommes cultivés, c'est cette nostalgie d'un certain caractère noble de la vie dans ses apparences et dans sa profondeur qu'on y éprouve toujours.

Puis il est envoyé à Berlin, à un moment dramatique où, comme dans toutes les capitales belligérantes, les représentants de la Suisse doivent prendre en charge les intérêts d'autres nations. A cette cause il s'attache avec un courage physique et un dévouement inlassable, dans la ligne de la grande tradition humanitaire qui marque son pays. Il ne recule devant rien quand il s'agit de sauver une vie humaine en danger.

Sous les bombardements incessants, c'est à son métier qu'il pense d'abord, et il applique sa lucidité d'esprit à l'observation des événements dont il suit le déroulement et dont il prévoit l'inévitable aboutissement.

Son chef d'alors a pu écrire que les services qu'il a rendus à cette époque resteraient inoubliables.

Après la guerre, il est envoyé à Lisbonne. Puis le voici à Paris. Il ne s'en écartera plus, à l'exception d'un séjour d'un an à New York, en 1957, comme observateur de la Suisse auprès des Nations Unies. Ce polyglotte, qui parle et comprend six langues, se crée rapidement une grande situation à l'O.N.U., où son sens politique et sa finesse de jugement sont immédiatement appréciés.

En 1958, il revient à Paris à l'O.C.D.E. où il avait déjà servi pendant dix ans. Cette fois il prend la tête de la délégation suisse. Puis il représente son pays auprès de la Communauté Charbon-Acier ; et, à mesure de leur création, auprès du Marché Commun et de l'Euratom. Il voyage sans cesse entre Paris, Bruxelles, Luxembourg et Berne, ne ménageant pas ses forces, et mettant au service de son métier cette conscience professionnelle, cette facilité de compréhension, cette capacité de travail qui le caractérisaient d'une manière éminente.

Il accomplissait ces dernières tâches avec une dilection particulière. Car ce fils de la Confédération helvétique éprouvait, sans aucun sectarisme, une foi agissante vis-à-vis des tentatives de construction européenne dont le développement politique de sa patrie semblait donner comme une sorte d'ébauche. Tout en respectant méticuleusement cette volonté d'indépendance militaire, politique et économique qui fait de la neutralité le fondement de la politique étrangère de la Suisse, il était tenté de se dire de l'Europe comme l'avait écrit Claudel :

« Le Bon Dieu n'a pas fait d'un seul coup cette grande chose pour qu'elle reste éternellement en morceaux... »

« Ce tapis sous tes pieds qui monte et qui descend à grands plis, et qui se développe. »

**

C'est avec une profonde tristesse que la Rédaction et l'Administration du « *Messenger Suisse de France* », s'associent à tous ceux qui, dans ce numéro, rendent hommage à S.E. l'Ambassadeur de Suisse en France, Monsieur Agostino Soldati. Le comité se souviendra toujours avec émotion de cette belle et haute figure qui, dans de nombreuses circonstances, sut lui témoigner sympathie, conseils et amicale protection.

A Madame A. Soldati, son épouse dévouée, le « *Messenger Suisse de France* », exprime sa plus profonde sympathie, sachant combien est profond le vide laissé par celui qui fut un grand ambassadeur, un brillant économiste, un humaniste et un homme de cœur.

C'est en juillet 1961 que le Conseil fédéral le nomme Ambassadeur à Paris, poste qu'il souhaitait depuis toujours, auquel il était admirablement adapté par sa formation et son expérience, par la souplesse de son intelligence et la rigueur de son raisonnement et pour lequel il allait trouver une coopération merveilleuse, une aide de tous les instants dans le dévouement et l'intelligence de celle qui fut pour lui la plus précieuse des compagnes et la plus accomplie des ambassadrices.

Permettez-moi, Madame l'Ambassadrice, uni comme je le suis à vous-même et à votre famille par toute une vie de confiante et fidèle amitié, de vous dire, au milieu de votre douleur, avec quelle admiration nous avons suivi la collaboration fervente apportée à votre époux dans son œuvre d'amitié franco-helvétique et les titres que vous vous êtes acquis ainsi à la gratitude de votre patrie d'adoption.

Au cours de ces cinq années d'ambassadeur à Paris, Agostino Soldati devait donner toute sa mesure.

On a soutenu que le rôle des ambassadeurs et leur importance avaient singulièrement diminué dans cette seconde moitié du XX^e siècle et que le développement prodigieux des liaisons et des communications leur avait retiré une grande part de leur raison d'être.

Ah ! Messieurs, quelle erreur ! Et, s'il en était besoin, l'activité qu'a déployée l'Ambassadeur Soldati montre-rait combien cette théorie est arbitraire.

Certes, les attributions ont changé et la vie d'un ambassadeur d'aujourd'hui n'est guère comparable à celle d'un Cambon ou d'un Barrère. Mais quels prodigieux thèmes d'activité un ambassadeur moderne, — et notamment, comme c'était le cas, quand il représente un pays voisin —, ne peut-il pas trouver dans l'action économique, technique et culturelle, c'est-à-dire dans la construction des soubassements mêmes d'une action politique, qu'il s'agit alors de mener à bien, par une préparation minutieuse de l'atmosphère dans laquelle vont se dérouler les rencontres gouvernementales et les résultats qu'il y a lieu d'en attendre ; puis, en les accompagnant de toutes les ressources que peuvent ménager une information favorable, une presse amie.

C'est bien d'un travail de tous les instants qu'il s'agit là et qui, lui, n'a rien de commun avec le verbiage d'un M. Norpois. Pour réussir cette action-là, l'Ambassadeur Soldati était admirablement armé, que ce fût sur le plan

économique par son long séjour auprès de l'O.C.D.E. et des communautés ; que ce fût sur le plan culturel, par ses dons littéraires et son érudition artistique ; que ce fût sur le plan politique par sa connaissance de notre pays, connaissance approfondie et magnifiée par « cette part d'amour » sans laquelle, comme le disait mon premier chef, le Maréchal Lyautey, « rien ne peut se faire de grand ».

C'est ainsi que l'hôtel de Besenval, la belle ambassade de Suisse à Paris, rajeunie et ornée avec un goût exquis, était devenue un centre fréquenté et aimé, évocateur des grandes missions diplomatiques que nous avons connues jadis à Paris, celles d'un Lord Tyrell, d'un William Bullitt, d'un Duff Cooper, d'un Carl Burckhardt. C'est ainsi que, dans tous les fastes et les manifestations de la vie française, la place d'Agostino Soldati était marquée, et qu'elle n'était jamais vide. Elle l'est aujourd'hui, hélas ! et l'effort qu'il a donné fait qu'elle sera bien difficile à remplir.

Cet effort a été accompli comme en se jouant, et ceux qui ne le connaissaient pas ne pouvaient guère le soupçonner. Car l'Ambassadeur Soldati avait cette discrétion suprême de se donner les allures d'un dilettante. Ce travailleur acharné aimait à parler d'abord du dernier tableau découvert dans un recoin d'une boutique obscure ou de l'hôtel Drouot, et nous aimons à penser aux charmantes joies qu'il a éprouvées ainsi au milieu d'un travail austère mené jusqu'au bout, malgré la maladie, avec une élégance et un courage qui forcent l'admiration.

Il est caractéristique que, sur son lit d'hôpital, il ait consacré ses derniers loisirs à une étude sur le Riche-lieu de son ami et prédécesseur Burckhardt ; étude dont les conclusions, qu'il faut lire, montrent tout ce qu'il voyait et prévoyait du haut de l'observatoire passionnant qu'a été pour lui l'ambassade de la rue de Grenelle au cours de ces années d'histoire de France.

Et voici que la dépouille mortelle d'Agostino Soldati est revenue dans son Tessin natal. Nous ne pouvons plus que nous incliner devant le deuil de la Confédération helvétique comme devant la douleur des siens et d'abord de son admirable compagne. Mais son souvenir reste vivant, au milieu de nous dans ce Paris, dans cette France qu'il a aimés, qui l'aimaient.